

ce doigté, mieux que de la délicatè beauté. Tout à coup, sous le murmure cristallin et si ténu, si léger, si irréel des notes égrenées, se révélait l'orage et le cyclone éclatait avec une fureur démoniaque, comme si le marteau de Thor avait frappé soudain les touches d'ivoire du clavier et toute l'âme agitée, passionnée, en révolte de la Pologne opprimée chantait et rugissait par la voix de l'instrument.

Il est inutile de rappeler qu'au cours de ses tournées artistiques à travers le monde, Paderewski amassa une fortune colossale. Le public des grands concerts des deux hémisphères versa à flots l'or dans sa cassette.

Une seule "saison" aux Etats-Unis lui rapporta plus d'un million et demi.

Mais Paderewski n'a pas "accumulé". Il a dépensé sans compter, comme une cigale, et il a consacré le plus gros de sa fortune, qui est encore considérable, à soutenir des oeuvres philanthropiques s'intéressant plus particulièrement à ses compatriotes, et à la propagande polonaise.

Il possède un somptueux château en Pologne et une merveilleuse villa en Suisse, où il séjournait surtout alors que sa patrie morcelée gémissait encore sous l'oppression séculaire de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche.

Une anecdote assez significative se rattache à un de ses voyages en Pologne, quelques années avant la guerre.

Paderewski avait loué une maison meublée dans une ville d'eaux des environs de Posen et, selon son habitude, il passait quelques heures par jour à jouer du piano.

En face, sous ses fenêtres, des ouvriers travaillaient à la réparation d'une maison.

Paderewski, lâchant soudain son piano, alla s'accouder à la fenêtre et vit tous ces travailleurs, qui avaient déposé leurs outils, demeurer inactifs: ils écoutaient sa musique, plongés dans le ravissement.

Quelques heures après, il eut l'occasion de causer avec leur contremaître :

—Le travail ne paraît pas bien pressé? lui dit-il.

—Au contraire, Monsieur, lui répondit cet homme; mais quand vous jouez du piano, tout le monde s'arrête pour vous entendre.

—Alors, sourit le maestro, vous y perdez sans doute?

—Pas du tout, répondit l'autre; vous comprendrez l'enthousiasme de ces pauvres ouvriers quand vous saurez, tout au contraire, qu'ils ne sont payés ni à la journée, ni à l'heure, mais "aux pièces".

Pendant ses loisirs, lorsqu'il vit en Suisse, le maître a, comme distraction favorite, le jardinage. Et puis, il s'occupe de ses propriétés.

Il ne chasse pas, il ne pêche pas, il ne fait pas d'automobile. Il enfle une paire de gants épais pour protéger ses doigts, dont la peau, le toucher, doit conserver une extrême délicatesse, et il bêche son jardin, comme un petit propriétaire.

Il possède sept pianos différents dans sa villa.

—o—

*Nettoyage du verre poli.*—Frotter d'abord avec un chiffon fin imprégné d'alcool, puis avec un chiffon imprégné d'essence de térébenthine; on enlève ainsi toute trace de matière grasse ou de vernis. Si le verre ne paraît pas suffisamment propre, frotter avec une brosse fine et dure, du savon mou et du tripoli. Bien laver à l'eau claire et sécher avec un chiffon.